Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 3 (1891)
Heft: 2

Buchbesprechung: Revue des journaux photographiques

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les deux glaces sont alors rapprochées et ficelées en haut et en bas. La netteté de l'agrandissement est parfaite.

2° L'électrisation du celluloïde ne se constate que pendant le développement. On aperçoit des espaces voilés, en général sous forme de traînées. L'inconvénient est manifeste, et, si l'on n'y trouve remède, nous doutons de l'avenir de ce produit, quelle qu'en soit la vogue actuelle en Amérique.

Revue des journaux photographiques.

Progrès photographique.

(Octobre 1890.)

Sur la découverte du stéréoscope au VI^me^ siècle et les dessins binoculaires de Jacopo Chimenti da Empoli, artiste florentin.

Par M. David BREWSTER.

Ayant eu l'occasion d'étudier l'histoire du stéréoscope, j'ai reconnu, contrairement à l'opinion générale, que le principe de cet instrument était connu même d'Euclide ; qu'il avait été décrit d'une manière distincte par Gallien, il y a quinze cents ans, et qu'enfin Jean-Baptiste Porta, en 1593, avait donné un dessin si complet de deux images séparées telles que les voit chacun de nos yeux, et de l'image combinée qui vient se former entre elles, que, dans ce dessin, on reconnaît non seulement le principe, mais la construction même du stéréoscope.

Jusqu'ici cependant nous ne possédions pas de preuve que personne eût jamais dessiné une image oculaire gauche et une autre droite d'un objet, pour les unir ensuite au moyen de l'œil ou d'un instrument, et l'on devait peu espérer qu'une pareille découverte pût être faite.

L'été dernier, MM. Alexandre Crum Brown et John Brown,

visitant le musée Wicar, à Lille, remarquèrent deux dessins placés côte à côte et tellement semblables, qu'ils ne purent s'expliquer le fait qu'en supposant qu'ils constituaient des épreuves binoculaires destinées à être combinées pour être vues en relief, soit par l'œil, soit par un instrument.

Voici la notice sur ces peintures remises au principal Forbes :

« Dans le musée Wicar, à Lille, sont deux dessins à la plume et à l'aquarelle (nos 215, 216), ils représentent un jeune homme assis sur un banc et dessinant avec un compas. Ces dessins sont dus à Jacopo Chimenti da Empoli, peintre de l'école florentine, né à Empoli, près Florence, en 1554, et mort en 1640.

« Ce sont des images du même objet pris de points de vue un peu différents. Celle placée à droite est prise d'un point de vue un peu plus à gauche que celle qui se trouve placée à gauche. Elles sont de dimensions tellement identiques, qu'en faisant converger leurs axes optiques, j'ai pu les réunir en une image en relief. Elles se superposent si aisément et si complétement, que je n'ai pu m'empêcher de penser qu'elles avaient été dessinées dans le but d'être regardées de cette façon.... »

Photographische Wochenblatt.

(4 Décembre 1890).

La nouvelle lampe à magnésium du Dr Miethe.

par M. le Prof. Éder.

Pour l'éclairage au moyen des lampes à éclair magnésique, il est nécessaire que la flamme éclairante possède une grande surface et que la poudre de magnésium soit complètement brûlée.

Pour obtenir cet effet, le Dr Miethe a construit une lampe dans laquelle une plaque de cuivre ronde formant un angle de 45° avec l'axe de la flamme, est fixée à une certaine hauteur au-dessus de cette dernière. La flamme atteint la plaque et s'étale.

Si l'on insuffle de la poudre de magnésium depuis dessous, à travers la flamme, la plus grande partie brûle dans la région inférieure et moyenne de la flamme, tandis que le reste de la poudre rejaillit sur la plaque de cuivre en se répandant dans la partie étalée de la flamme, où elle brûle. La lampe qui est solidement nickelée est remplie d'esprit de vin et la mèche tirée assez loin et élargie jusqu'à ce qu'il se produise une flamme haute et large qui touche la plaque de cuivre. Si la mèche est trop étroite, il est à craindre que la poudre de magnésium ne s'échappe de côté sans brûler.

L'appareil pour l'insufflation de la poudre de magnésium est simple et pratique. Une capsule pouvant se fermer au moyen d'un couvercle est remplie de magnésium qui tombe de lui-même dans le tube creux par l'ouverture d'un robinet; aussitôt que l'on désire produire un éclair on tourne le robinet; la poudre tombe en même temps que la capsule se ferme; une simple pression de la poire de caoutchouc chasse le magnésium dans la flamme.

Pour produire un second éclair on tourne le robinet en frappant légèrement la capsule.

Un remplissage simple pèse environ 0,1 grm.; cependant on peut en ouvrant plusieurs fois le robinet obtenir une plus grande quantité de magnésium, par exemple, 0,3 grm.

D'après plusieurs essais, 0,1 grm. de magnésium, brûle en $^1/_7$ de seconde et développe une lumière de 36000 bougies (bougies amylacétiques) si l'on estime la puissance lumineuse chimique au moyen du gélatino-bromure d'argent.

0,3 grm. brûlent en $^1/_5$ de seconde et produisent une lumière de 100000 bougies.

Si l'on fait des portraits au moyen de l'éclair magnésique, on peut sans difficulté combiner deux jusqu'à trois des lampes de Miethe.

Les essais entrepris ont démontré que la lampe de Miethe fonctionne très bien et développe une grande puissance lumineuse pendant une très courte durée de combustion ($^1/_5$ à $^1/_7$ de seconde) et qu'elle peut être très recommandée pour la photographie.

A. H.

Deutsche photographen Zeitung.

(Janvier 1891).

Sous chlorures ou oxychlorures.

par G. MERCATOR.

M. Carey Léa a publié dernièrement dans un journal américain un travail très intéressant sur la question de savoir si le chlorure d'argent noir était un sous-sel ou un sel oxygéné (oxychlorure), question qui ne pouvait s'élucider que par des expériences.

A cet effet, M. Léa chauffa du chlorure d'argent jusqu'à liquéfaction, ce qui élimina complètement toute trace d'oxygène. La masse liquide fut versée dans une capsule en porcelaine, soigneusement nettoyée et contenant de l'huile de naphte, corps complètement exempt d'oxygène. La capsule se colora en noir foncé.

Dans une deuxième expérience, M. Léa chauffa de l'argent pur jusqu'au rouge cerise et le versa dans de l'huile de naphte, puis ajouta quelques paillettes d'iode qui aussitôt dissout fut absorbé par l'argent ; exposée au soleil la masse se colora également en noir.

Ces deux expériences prouveraient donc que le chlorure noir est un sous-sel et non un sel oxygéné.

A l'appui de sa théorie, il estime qu'il est essentiel de bien comprendre la valeur d'une théorie chimique, non seulement dans les résultats des réactions principales, mais aussi dans les secondaires. Dans le cas présent, l'action de la lumière sur le chlorure d'argent, nous nous trouvons en présence de deux cas secondaires mais très curieux et pour lesquels on n'a pas encore trouvé une définition juste.

1° Si l'on expose du chlorure d'argent à la lumière, il se passe un certain temps pendant lequel l'action de la lumière n'exerce que peu d'influence sur celui-ci mais ensuite il noircit rapidement ; on en donne pour raison que le chlorure blanc est moins sensible

que le rose ou le violet mais on ne donne pas de preuves à l'appui.

Notre point de vue sur cette sensibilité est tout autre.

Nous supposons que le chlorure violet absorbe une petite quantité de chlore dégagé par le chlorure normal pendant sa transformation en sous-chlorure et agit ainsi comme sensibilisateur en précipitant l'action de la lumière.

2° Si l'on expose du chlorure d'argent *humide* à la lumière, il noircit jusqu'à un certain degré, mais cesse ensuite de se décomposer, lors même qu'on l'agitera dans de l'eau pour bien exposer toutes les parties à la lumière. Le chlorure paraissant beau noir il est cependant prouvé par l'analyse qu'il n'y a guère que $^1/_{20}$ de sel décomposé.

A. K.

Photographische Correspondenz.

(Décembre 1890).

Renforcement à l'urane.

par L. Schrank.

Dans la plupart des ouvrages recommandés aux amateurs, on emploie pour le renforcement des substances que l'on peut difficilement se procurer en Autriche. Aussi a-t-on cherché à renforcer les clichés par des procédés n'exigeant pas l'emploi de sels de mercure. Les propriétés de l'azotate d'urane et du prussiate rouge de potasse leur donnent une grande valeur. Leur puissance est très considérable ; cette propriété est surtout utile pour les reproductions des dessins au trait, ainsi que pour les épreuves sur papier au platine qui demandent des clichés un peu durs.

J'ai trouvé et essayé avec succès la formule suivante :

A.	Azotate d'urane	7	parties.
	Sucre blanc	7	»
	Eau	280	»
B.	Prussiate rouge de potasse . . .	7	»
	Sucre.	7	»
	Eau	280	»

Ces deux solutions doivent être versées l'une après l'autre sur la plaque qui doit être vernie une fois qu'elle a été lavée et sèchée.

Cette formule convient également aux clichés au gélatino-bromure, si l'on a soin de remplacer le sucre par l'acide acétique glacial.

Die Photographie.

(Janvier 1891.)

Stripage du papier négatif Eastmann.

par Max Jaffé.

Pour employer ce papier comme négatif retourné pour la phototypie, l'héliogravure, etc., on procède dans mes ateliers de la manière suivante :

Une plaque de verre est enduite d'une couche de 1 % de collodion brut (dans de l'éther ?) additionné d'un peu de glycérine. Après qu'il est sec on fend légèrement le collodion un peu loin du bord, place la plaque horizontalement et l'arrose avec une épaisse solution de gélatine richement additionnée de glycérine. On laisse la couche sécher complétement, on l'attendrit ensuite dans de l'eau froide, de manière à ce qu'elle gonfle bien, on presse avec la paume de la main le papier négatif préalablement mouillé avec le côté de la couche sur la gélatine et on laisse sécher à fond. On pose alors la plaque horizontalement sur une table et recouvre le papier d'un mélange d'alcool et d'eau, qu'on laisse jusqu'à ce que le papier soit amolli ; avec le doigt on frotte légèrement le papier jusqu'à ce qu'on arrive à la couche de gélatine pure, dont le papier est recouvert avant qu'on ait coulé l'émulsion ; cette couche doit rester intacte, car autrement le négatif serait gâté. On laisse de nouveau sécher ; puis on taille avec le canif à l'intérieur des fentes mentionnées dans le collodion brut, toute la pellicule jusque tout autour du verre et on l'en détache avec facilité.

Photographischer Beobachter.

(Décembre 1890.)

Tirage en hiver.

Il a déjà été indiqué de ne pas tourner en hiver, les châssis à tirage du côté du ciel, mais du côté du terrain couvert de neige. Pour prouver l'action de la lumière du ciel comparée à celle de la neige, on a fait les essais suivants :

Avec le même cliché quatre épreuves successives furent tirées en tournant le châssis : 1° vers le ciel du nord sans nuage ; 2° vers une surface neigeuse non éclairée du soleil ; 3° vers la même surface éclairée par le soleil ; 4° vers le soleil direct. En notant la durée de ces différentes opérations, on constata que la lumière directe du soleil agit de un quart à un tiers plus vite que la lumière du soleil réfléchie par la neige ; que cette lumière réfléchie agit deux fois plus vite que la simple lumière du nord sans soleil et que cette dernière agit un cinquième de fois moins vite que la même lumière réfléchie par la neige. Il y a donc tout avantage à tourner le châssis du côté d'une surface de neige. Cette même lumière peut aussi avantageusement être utilisée pour faire des agrandissements.

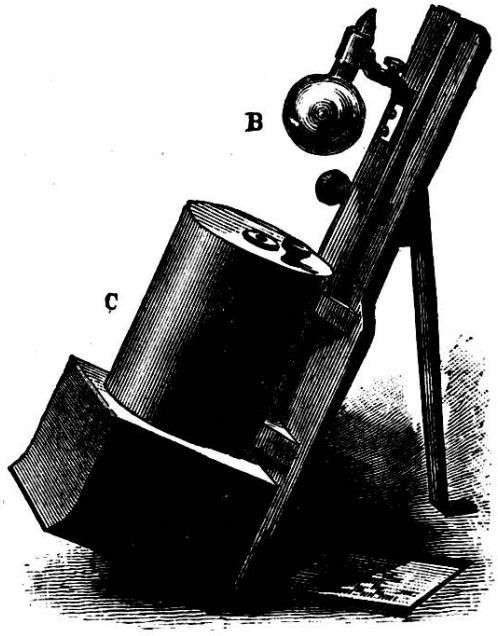
La science illustrée.

(10 janvier 1891).

Un enregistreur photographique du soleil.

Notre gravure représente un appareil destiné à enregistrer les rayons du soleil. Il se compose essentiellement d'une chambre noire photographique, C. Cette chambre est un cylindre dont le couvercle est percé d'une ouverture et au fond se trouve la feuille de papier sensible. L'image du soleil réfléchie sur une boule

argentée B, vient s'y photographier. La boule est montée sur un curseur : on peut l'éloigner ou l'approcher, de façon à ce que les rayons solaires viennent former une image bien nette sur la feuille



de papier sensible. Le plan vertical de l'instrument doit se trouver dans le plan méridien du lieu, et son inclinaison varie suivant la latitude de la localité.